Marc BELISSA et Yannick BOSC, *Robespierre. La
fabrication d'un mythe*

Paris, Ellipses, 2013

Michel Biard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13215>

DOI : 10.4000/ahrf.13215

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 206-209

ISBN : 978-2-908327-68-7

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « Marc BELISSA et Yannick BOSC, *Robespierre. La fabrication d'un mythe* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 376 | avril-juin 2014, mis en ligne le 11 juillet 2014, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13215> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13215>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Marc BELISSA et Yannick BOSC, *Robespierre. La fabrication d'un mythe*

Paris, Ellipses, 2013

Michel Biard

RÉFÉRENCE

Marc BELISSA et Yannick BOSC, Robespierre. La fabrication d'un mythe. Paris, Ellipses, 2013, 572 p., ISBN 978-2-7298-8369-0, 24,50 €.

- 1 Les deux auteurs l'exposent d'emblée dans l'introduction, leur livre se veut « plus un travail de déconstruction que de construction ». Mais quelle déconstruction bienvenue et surtout bien menée ! Les dix-neuf chapitres de l'ouvrage sont rassemblés en trois grandes parties qui donnent sens à leur travail de déconstruction. Les deux chapitres de la première partie proposent tout d'abord une approche biographique pour tout lecteur qui n'aurait jamais rien lu sur ce protagoniste majeur de la Révolution française, ainsi qu'un aperçu des portraits réalisés de son vivant (« images et récit », pour reprendre un titre de Michel Vovelle). La seconde partie, subdivisée en huit chapitres, possède un titre qui, à lui seul, résume bien son ambition : « À chaque époque ses Robespierre ! » En écho au récent travail collectif intitulé *Robespierre. Portraits croisés* (Armand Colin, 2012), auquel Marc Belissa a d'ailleurs contribué, il s'agit là de proposer au lecteur de suivre les étapes de la « fabrication d'un mythe ». Celui-ci s'ouvre, comme il se doit, par la « matrice thermidorienne » et s'achève par les années 2000-2012, ainsi que par un chapitre réservé à « Robespierre dans la culture ». Enfin, *last but not least*, une troisième partie (en neuf chapitres) évoque diverses « facettes » de la légende, ici les récits sur la jeunesse d'un homme supposé marqué à vie par des problèmes familiaux, là le corps et le sexe de Robespierre, ou encore le « tyran », le « dictateur », le « grand-prêtre », etc. Le tout s'accompagne d'une bibliographie forcément sélective, mais qui rendra des services, d'un index et d'un cahier d'illustrations (malheureusement limité à dix images, ce qui est peu).

- 2 Travail passionnant que celui-ci, d'autant qu'on sent, à la lecture, à quel point il a dû être réjouissant à réaliser. S'il ne fallait qu'une illustration, les deux pages placées avant l'introduction la fourniraient. Sous le titre « Florilège », Marc Belissa et Yannick Bosc se sont livrés à un exercice de style que les adeptes de l'informatique nommeront un copié-collé, que d'autres jugeront « surréaliste », mais qu'il convient en tout cas de lire du début à la fin sans marquer la moindre pause. En deux pages d'accumulation de qualificatifs et défauts divers attribués à Robespierre, on obtient un portrait qui est absolument à mourir de rire. Il va sans dire que tout lecteur mort étouffé par un aliment facétieux passé par « le trou du dimanche », ou victime d'un autre trouble fatal provoqué par les spasmes de l'hilarité, sera ajouté à la très longue liste des victimes de Robespierre. Plus sérieusement, historiens, lecteurs passionnés par la Révolution française, simples « curieux », feront leur miel de ce gros ouvrage qui offre une synthèse fondamentale sur les légendes, noires ou dorées, créées autour du personnage.
- 3 On s'attardera peu ici sur les portraits datés d'avant Thermidor, déjà connus, qui pourraient être résumés par son « attachement aux principes », son image d'« incorruptible », bien sûr la puissance de ses discours qui atteste à quel point l'éloquence et l'argumentation développée peuvent largement compenser l'absence d'une voix de stentor. Le portrait à charge peu à peu élaboré, dès 1789-1790, par la presse la plus ouvertement hostile à la Révolution, reprend, lui, les ficelles chères aux *Actes des Apôtres*, aux *Sabbats jacobites* et autres feuilles liées aux « amis du roi ». D'autres que Robespierre ont été caricaturés par les mêmes journalistes, toutefois pour lui il s'agit là des premiers ragots qui vont être largement développés après Thermidor, au-delà d'un premier relais dans la presse liée aux girondins à partir de 1792. Quant à l'iconographie, on connaît la relative rareté des portraits de Robespierre et les doutes à propos de certaines attributions. Mais cela ne lui est point particulier et un grand nombre de législateurs restent aujourd'hui encore des hommes sans visage. S'agissant des écrits « thermidoriens », la prose est tellement immense qu'il suffisait aux auteurs de faire des choix. L'essentiel est bien étudié, de la fable de « Robespierre roi » à celle du prétendu « tyran » unique responsable (avec quelques sbires) d'un tout aussi prétendu « système de terreur ». L'importance du rapport de Courtois sur les papiers de Robespierre saisis lors de son arrestation est soulignée. À ce rapport réédité en 1828 et où nombre d'historiens ont puisé, on peut aussi ajouter un rapport antérieur du même Conventionnel, celui sur les événements de Thermidor. De l'un à l'autre, des documents ont disparu, certainement pas par hasard, dont le procès-verbal des officiers de santé appelés pour panser le « monstre » aux premières heures du 10 Thermidor. Dans les années 1795-1815, les premiers éléments de la légende noire se diffusent donc, avant que le « moment romantique » (1815-1870) voit Robespierre devenir un élément clé dans l'interprétation de la Révolution française. Deux visions de plus en plus opposées se font face, avec, pour l'une, un homme tenu pour l'incarnation du mal, au mieux un individu sans talent qui a symbolisé la Terreur davantage qu'il ne l'a « dirigée » ; pour l'autre, un homme qui illustre la « pureté républicaine ». En effet, les premières tentatives de déconstruction de la légende noire viennent d'auteurs républicains, avec notamment un souci chez eux de publier les écrits et discours de Robespierre (ainsi Laponneraye). Pour ces hommes, une telle publication doit nécessairement aboutir à démontrer la stupidité de ceux qui l'accusent de « nullité intellectuelle ». Plusieurs auteurs s'attachent aussi à démontrer que, à la veille de Thermidor, Robespierre voulait en finir avec la Terreur (mais non avec le

gouvernement révolutionnaire). La Terreur s'en trouve ainsi rejetée sur une poignée de « proconsuls », lesquels se seraient coalisés pour abattre Robespierre, celui-ci entraînant dans la mort quatre autres représentants du peuple, son frère Augustin, Saint-Just, Couthon et Le Bas (qui meurt, comme les autres, le 10, et non le 9 comme la page 157 le donne à croire). Plusieurs historiens du XIX^e siècle avancent également des idées qui vont être ensuite reprises et développées : Michelet et sa méfiance (le mot est faible) pour un Robespierre « prêtre » ; Blanqui puis Tridon qui prétendent opposer un Robespierre « bourgeois » aux « vrais » révolutionnaires, enragés puis hébertistes ; Comte et Quinet qui opposent, eux, Robespierre et Danton, le second supposé homme d'action et homme d'État, là où le premier se cantonnerait à une pensée abstraite et donc grosse de dangers (« Pour tout dire, Danton était la réalité, Robespierre l'utopie », écrit Quinet...). Avec la Troisième République naissent encore d'autres Robespierre : celui de Taine, tout à son désir de vomir toute révolution et la Révolution française en particulier, persuadé que, sans cette dernière, Robespierre serait resté un médiocre avocat et Danton un « flibustier du barreau » (sans insister sur Marat qui aurait fini dans un asile !) ; celui d'Aulard, qui ne l'aime guère et surtout préfère un autre « héros » en ces temps où la République se cherche de grands ancêtres et honore notamment Danton ; celui de Jaurès et Mathiez bien sûr... Avec ce que Marc Belissa et Yannick Bosc nomment « le moment Jaurès-Mathiez (1900-1932) », le combat contre le flot de calomnies déversé sur Robespierre prend une tout autre ampleur, avec le début de la publication des *Œuvres complètes*, la fondation de la Société des études robespierristes (1907) et de sa revue (1908). Doit-on suivre les auteurs lorsqu'ils évoquent pour les années 1932-1978 une « normalisation », celle-ci se situant de la mort de Mathiez au *Penser la Révolution française* de Furet ? Chacun se fera son opinion, mais la disparition de Mathiez ne me semble pas marquer une rupture aussi profonde et surtout les efforts de Georges Lefebvre au sein de Société des études robespierristes sont peut-être ici sous-estimés. On peut s'intéresser à Robespierre sans forcément lui consacrer un ouvrage ou divers articles. Quoi qu'il en soit, en dépit de plusieurs ouvrages récents (dont celui de Peter McPhee, en langue anglaise), force est de constater que les biographies anciennes n'ont pas vraiment été remplacées et que celle de Gérard Walter reste aujourd'hui une base possible pour une approche du personnage, dans l'attente de la publication en 2014 du *Robespierre* d'Hervé Leuwers (chez Fayard). Existe-t-il un « retour de Robespierre (2000-2012) » ? L'avenir nous le dira. Dans l'immédiat, chacun peut toujours se plonger (ou replonger) dans les romans, pièces de théâtre, films, où apparaît Robespierre... une quarantaine de pièces de théâtre de 1794 à 1815 et à peu près autant de 1815 à nos jours, ou encore de très nombreux films, du *Napoléon* de Gance qui reprend la caricature « thermidorienne » au *Danton* de Wajda qui assimile *de facto* la France de l'an II et la Pologne au début des années 1980, sans oublier le *Reign of Terror* de Mann en pleine guerre froide, si savoureux tant il est délirant.

- 4 Les « neuf facettes de la légende de Robespierre » mériteraient à elles seules un compte rendu, d'autant qu'elles forment près de la moitié du livre. On se contentera donc d'en donner un trop bref aperçu. Aux yeux des deux auteurs, il s'agit là de montrer comment certaines accusations ont fait long feu (ainsi, celle de Robespierre voulant devenir roi, si aberrante qu'elle est vite tombée en déshérence) et comment se dessine une « véritable caractérologie » pour tenter d'expliquer « l'énigme Robespierre ». Très tôt et hélas tout récemment encore, d'aucuns ont prétendu rechercher l'origine de ses « tares » dans sa jeunesse. Dès Thermidor, il est présenté comme un enfant triste,

rancunier, incapable de rire, etc. La légende noire le décrivant comme un être « essentiellement vicieux », la légende dorée (notamment les *Mémoires* de Charlotte Robespierre, sa sœur) entend mettre en valeur un être « essentiellement vertueux »... Ralph Korngold, Max Gallo, d'autres encore, proposent des interprétations psychanalytiques de son enfance, encore assez modérées au regard de celles qui vont les suivre. Au mieux, on tente d'expliquer ce qui a pu le traumatiser et donner naissance au futur « tyran » ; au pire, Robespierre allongé sur le divan à deux siècles de distance devient un paranoïaque psychorigide persécuté et qui se transforme en persécuteur, voire un psychopathe. Son délire, rapproché comme il se doit avec les cas de Hitler et de Staline (et on en oublie), s'accorderait naturellement au délire même de la Révolution pour accoucher d'un « dogmatisme schizophrène du totalitarisme d'État »... Outre sa tête déjà bien inquiétante, le reste de son corps est également celui d'un malade : un corps « débile », des « humeurs », des tics, une tête de chat prompte à se transformer en tigre, etc. Et que dire de sa « queue » ! Tous les délires ont été permis aux lendemains mêmes de Thermidor sur le thème de la « queue de Robespierre », délires politiques mais aussi délires sexuels dès lors qu'il s'agissait de la lui couper. « Après la tête, la queue », écrit-on alors. Prose pamphlétaire somme toute assez banale que celle-ci, mais le « sexe » de Robespierre allait pourtant avoir une longue vie, puisque cette « queue », d'une longueur honorable, remue encore du XIX^e siècle à nos jours. Certains auteurs dépeignent un Robespierre libidineux, d'autres un Robespierre asexué et qui a peur des femmes, d'autres encore un homosexuel refoulé et donc on ne peut plus tourmenté. Là où Danton est supposé incarner le double désir de la chair et de la bonne chère, Robespierre ne serait qu'un vulgaire puceau frustré refoulant sa sexualité. De toutes façons, il n'aimait que lui-même, ce qui lui facilite la vie sitôt qu'il coupe la tête de presque tout le monde ! Nous pourrions encore continuer très longtemps et montrer, avec Marc Belissa et Yannick Bosc, comment Robespierre a aussi été utilisé pour des manipulations diamétralement opposées, du libéral au niveleur, du partisan d'une intervention de l'État dans l'économie au bourgeois incapable de comprendre les contradictions économiques et sociales, sans oublier l'homme inflexible qu'Henri Béraud, admirateur de Mussolini, transforme en ancêtre du fascisme (1927).

- 5 En 2014, mieux comprendre Robespierre, sa pensée, son action, passe d'abord par le fait de lire ou relire ses écrits (les *Œuvres complètes de Robespierre*, publiées par la Société des études robespierristes). Nombreux sont ceux qui demeurent d'une étonnante modernité, ce qui ne saurait être un hasard dans le fait que la légende noire vive encore. Mais pour mieux comprendre cette dernière, et continuer à la combattre, l'ouvrage de Marc Belissa et Yannick Bosc mérite la diffusion la plus large.